

## ***Retour au socialisme utopique***

Miguel ABENSOUR

*Le Procès des maîtres rêveurs*, suivi de *Pierre Leroux et l'utopie*  
Sulliver, 2000.

EN 1950, un marxiste non orthodoxe, Karl Korsch – porte-parole du courant dit du communisme de conseils et proche, dans les années 30, des syndicalistes révolutionnaires allemands et de la CNT – notait, dans ses “Dix thèses sur le marxisme aujourd’hui” que Marx n’était, à ses yeux, “*qu’un parmi les nombreux précurseurs fondateurs et continuateurs du mouvement socialiste de la classe ouvrière*”, au même titre, précisait-il, que “*les socialistes dits utopiques, du temps de Thomas More au nôtre*”. C’est par cette citation que commence et se clôt le volume *le Procès des maîtres rêveurs*, édité fin 2000 par la maison d’édition arlésienne Sulliver, qui rassemble deux textes déjà anciens, dus à la plume du philosophe Miguel Abensour, bon connaisseur de la tradition utopiste et responsable, par ailleurs, de la fameuse collection “Critique de la politique”. L’essai consacré à Pierre Leroux – qui sert d’introduction et de commentaire à la “Lettre au docteur Deville” – parut en 1972, dans les *Études de marxologie*, la revue animée par Maximilien Rubel. Quant à l’autre, daté de 1978, il provient du numéro 4 d’une publication (*Libre*) lancée en 1977 sous l’impulsion de quelques anciens membres du groupe Socialisme ou barbarie. Dans le premier texte, l’auteur s’attachait à mettre en évidence l’originalité des thèses présentées par Leroux dans la “Lettre au docteur Deville”, où le plus méconnu et oublié de nos utopistes avait livré sa propre définition de l’utopie et l’ébauche d’une histoire critique du socialisme, un terme dont il passe d’ailleurs pour être l’inventeur. À la fin de son commentaire, Miguel Abensour rappelait combien les épigones de Marx, sinon Marx lui-même, avaient contribué à “*l’émasculation de l’utopie socialiste et communiste*” et de quel “*rétrécissement*”, de quel “*appauvrissement*” s’était payée la transformation du socialisme “*en science de la société, science sans cœur, sans énergie, sans passion*”.

*Le Procès des maîtres rêveurs* fait écho au titre d’un livre à succès (*les Maîtres-Penseurs*) de l’ex-maoïste André Glucksmann, un des représentants de ce phénomène médiatico-intellectuel qu’on qualifia de “nouvelle philosophie”, probablement parce qu’il n’y avait là rien de neuf ni rien qui ressemblât, même d’assez loin, à de la philosophie. Dans son essai, Miguel Abensour s’opposait, avec beaucoup de talent et de conviction, au procès intenté à la pensée utopique par ces quelques intellectuels qui, vers la fin des années 70, s’avisèrent tout à coup de l’existence du Goulag et du totalitarisme stalinien, et croyaient en discerner la cause dans l’idée d’émancipation radicale portée par toutes les grandes “utopies” socialistes. Au vu des événements qui ont suivi, le lecteur pourra juger de l’extrême lucidité dont Miguel Abensour faisait montre en 1978 à propos du discours d’accusation tenu contre la pensée utopique par ce “*néo-libéralisme libertaire*” où il discernait un “*mixte instable, passager*”, qui ne demandait qu’à “*éclater, à se dissoudre le moment venu*” pour laisser place “*à un nouveau libéralisme chic*”, qui annonçait que “*Marx est mort, l’utopie est morte, l’anarchisme est un cadavre*”.

Dans l’introduction, “Utopie et émancipation”, qu’il a rédigée à l’occasion de la reprise de ces deux textes, Miguel Abensour revient sur le sens de la haine tenace à l’égard de l’utopie, qu’on veut lier à toute force aux totalitarismes du XX<sup>e</sup> siècle, y compris au totalitarisme nazi, dont le projet n’a pourtant jamais été porteur, comme le rappelle l’auteur, d’une once d’émancipation mais n’a visé qu’à “*la domination totale et universelle, sous l’emprise de mythologies multiples de la race, du sang et de la terre*”. Il voit dans cette aversion le meilleur indicateur de la “*glaciation*” qui, à son sens, caractérise notre époque depuis plusieurs dizaines d’années, si bien exprimée par l’historien François Furet dans la phrase, mille fois citée (“*Nous voici condamnés à vivre dans le monde où nous sommes*”), qui concluait *le Passé d’une illusion* ou par ce fonctionnaire du département d’État américain qui annonça sans ambages que le triomphe définitif de la “*démocratie de marché*” allait nous faire toucher du doigt cette “*fin de l’Histoire*” annoncée par Hegel au XIX<sup>e</sup> siècle.

**Miguel Chueca**